

## Points de vue narratifs

1- Quel est le point de vue adopté dans ces récits à la 3<sup>ème</sup> personne ? **Soulignez** les éléments qui vous ont permis de répondre.

a) Elle avait passé des heures à se préparer. Comment s'habiller pour ne pas lui donner l'impression qu'elle s'est faite belle pour lui, ni qu'elle se négligeait ? Une fois arrivée devant le café, sa gorge se serra, sa bouche était sèche, ses mains moites.

b) Le jeune homme arriva en avance comme à son habitude. Depuis le matin, il avait changé dix fois de tenue demandant, se demandant quels vêtements porter dans de telles circonstances.

c) Une jeune fille, à l'air anxieux, attendait devant la terrasse d'un café parisien. Elle ne cessait de regarder sa montre et, le temps passant, son apparente anxiété laissa place à des soupirs exagérés.

2- a) À quelle personne ce récit est-il mené ? Quel est le point de vue adopté ? **Justifiez** votre réponse. Comment était-ce, Paris ? Quel nom démesuré ! Elle se répétait à demi-voix, pour se faire plaisir ; il sonnait à ses oreilles comme un bourdon de cathédrale : il flamboyait à ses yeux jusque sur l'étiquette de ses pots de pommade

Flaubert, *Madame Bovary* (1887)

b) Quel est l'effet sur le lecteur ?

3- a) Quelle est la place du narrateur dans ce récit ? **Justifiez** votre réponse.

Assise dans la salle du lycée Gordon, Laurie Saunders mâchouillait le bout d'un stylo Bic. C'était une jolie fille aux cheveux châtain coupés court qui souriait presque tout le temps, sauf lorsqu'elle était préoccupée ou qu'elle mordillait un stylo. Ces derniers temps, elle en avait rongé des tonnes

Todd Strasser, *La Vague* (1981)

b) Quel est le point de vue adopté ? **Justifiez** votre réponse

4- Dans ce texte, où le point de vue adopté est omniscient, le narrateur manifeste-t-il sa présence?

Jamais tant d'hommes à la fois n'avaient dit adieu à leur famille et à leur maison pour commencer une guerre les uns contre les autres. Jamais non plus des soldats n'étaient partis pour les champs de bataille mieux convaincus que l'affaire les concernait personnellement.

Chacun des deux peuples s'était élancé à la rencontre de l'autre, en tâchant de bien maintenir dans sa tête une idée de la guerre aussi excitante que possible. Les Allemands s'efforçaient de croire qu'ils reprenaient une vieille épopée.

Les Français préféraient s'imaginer que ce qu'ils avaient derrière eux, c'était l'humanité ; qu'une fois de plus elle avait décidé de les choisir, eux, pour champions.

Jules Romains, *Les Hommes de bonne volonté* (1953)

## Points de vue narratifs

### Éléments de réponse

1- Quel est le point de vue adopté dans ces récits à la 3<sup>ème</sup> personne ? **Soulignez** les éléments qui vous ont permis de répondre.

a) Elle avait passé des heures à se préparer. Comment s'habiller pour ne pas lui donner l'impression qu'elle s'est faite belle pour lui, ni qu'elle se négligeait ? Une fois arrivée devant le café, sa gorge se serra, sa bouche était sèche, ses mains moites.

*Point de vue interne : on accède aux pensées du personnage féminin.*

b) Le jeune homme arriva en avance comme à son habitude. Depuis le matin, il avait changé dix fois de tenue demandant, se demandant quels vêtements porter dans de telles circonstances.

*Point de vue omniscient : on accède aux pensées mais aussi aux habitudes de personnage masculin*

c) Une jeune fille, à l'air anxieux, attendait devant la terrasse d'un café parisien. Elle ne cessait de regarder sa montre et, le temps passant, son apparente anxiété laissa place à des soupirs exagérés.

*Point de vue externe : on note deux modalisateurs, on ne connaît que les éléments extérieurs, ceux qui seraient visibles par secteur de la scène.*

2- a) À quelle personne ce récit est-il mené ? Quel est le point de vue adopté ? **Justifiez** votre réponse. Comment était-ce, Paris ? Quel nom démesuré ! Elle se répétait à demi-voix, pour se faire plaisir ; il sonnait à ses oreilles comme un bourdon de cathédrale : il flamboyait à ses yeux jusque sur l'étiquette de ses pots de pommade

Flaubert, *Madame Bovary* (1887)

*Le récit est mené à la 3<sup>ème</sup> personne. Le narrateur n'est donc pas un personnage de l'histoire. Ici, le point de vue est interne : le narrateur se focalise sur un personnage en particulier. Il nous livre ses sentiments (« pour se faire plaisir ». « Il flamboyait à ses yeux ») et évoque ses sensations (« il sonnait à ses oreilles »). Les deux premières phrases, au discours indirect libre, donnent d'ailleurs accès aux réflexions de personnage.*

b) Quel est l'effet sur le lecteur ?

*Ce point de vue crée une certaine proximité, une empathie avec le personnage.*

3- a) Quelle est la place du narrateur dans ce récit ? **Justifiez** votre réponse.

Assise dans la salle du lycée Gordon, Laurie Saunders mâchouillait le bout d'un stylo Bic. C'était une jolie fille aux cheveux châtain coupés court qui souriait presque tout le temps, sauf lorsqu'elle était préoccupée ou qu'elle mordillait un stylo. Ces derniers temps, elle en avait rongé des tonnes

Todd Strasser, *La Vague* (1981)

*Le récit est mené à la 3<sup>ème</sup> personne et le narrateur ne se présente pas comme ayant un rôle à jouer dans l'intrigue, ce n'est pas un personnage de l'histoire.*

b) Quel est le point de vue adopté ? **Justifiez** votre réponse

*Le point de vue est omniscient. Le narrateur semble en effet tout connaître du personnage qu'il présente (ses habitudes, ses sentiments, ce qu'elle a fait depuis plusieurs jours...).*

4- Dans ce texte, où le point de vue adopté est omniscient, le narrateur manifeste-t-il sa présence? Jamais tant d'hommes à la fois n'avaient dit adieu à leur famille et à leur maison pour commencer une guerre

les uns contre les autres. Jamais non plus des soldats n'étaient partis pour les champs de bataille mieux convaincus que l'affaire les concernait personnellement.

Chacun des deux peuples s'était élancé à la rencontre de l'autre, en tâchant de bien maintenir dans sa tête une idée de la guerre aussi excitante que possible. Les Allemands s'efforçaient de croire qu'ils reprenaient une vieille épopée.

Les Français préféraient s'imaginer que ce qu'ils avaient derrière eux, c'était l'humanité ; qu'une fois de plus elle avait décidé de les choisir, eux, pour champions.

Jules Romains, *Les Hommes de bonne volonté* (1953)

*Le narrateur manifeste sa présence notamment à travers l'usage de l'ironie : « ils reprenaient une vieille épopée », « champions ». Il souligne aussi la manipulation exercée par les gouvernements : « mieux convaincus », « en tâchant de bien maintenir dans sa tête ».*

LAMA A. EL-HAYEK